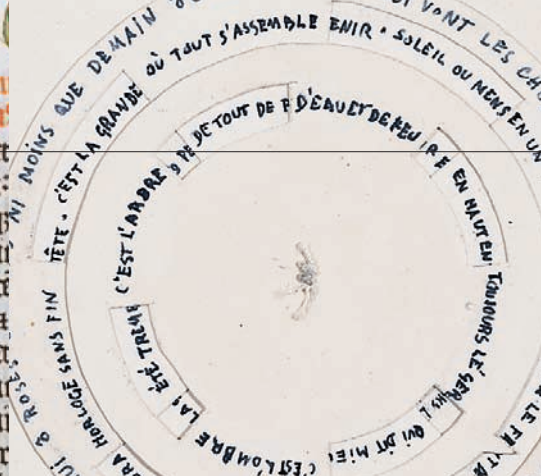
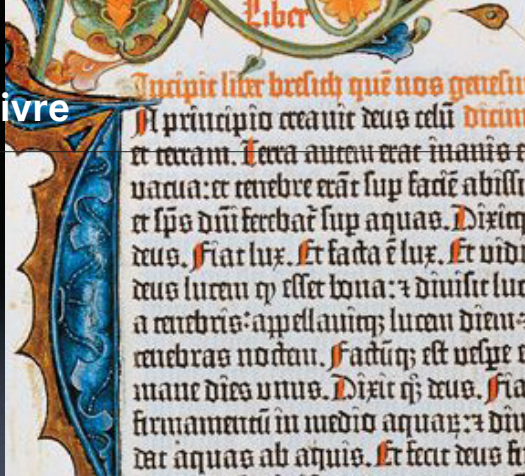


Unité et diversités du livre



fusionne avec au delà
 hors l'intérêt
 quant à lui signalé
 en général
 selon telle obliquité par telle déclivité
 de feux
 vers
 ce doit être
 le Septentrion aussi Nord
 UNE CONSTELLATION
 froide d'oubli et de désuétude
 pas tant
 qu'elle n'énumère
 sur quelque surface vacante et supérieure
 le heurt successif
 sidéralement
 d'un compte total en formation



σκαμας· τῆ γδ ἔμελλε διεξιέναι πεδῖονδε·
 ἐντ' ἀλοχος πολύδαρος ἐναπήν ἦλθε θεούσα·
 Ἄνδρομαχὶ θυγάτηρ μεγαλήτορος Ἡεπίωνος·
 Ἡεπίων, ὃς εἶαμεν Ἰποπλάκω ὑλιέσση,
 Θῆβη Ἰποπλακίη, κιλίκεος ἀδρεασιν ἀνάστων·
 τὸ παρ δὴ θυγάτηρ ἔχετ' Ἐκλοει χαλκοκορυστή·
 ἢ οἱ ἐπεῖτ' ἕλπις, ἀμα δὲ ἀμφίπολος κίεν αὐτῆ,
 πᾶσι δ' ἔπι κόλπον ἔχουσα ἀπαλάφρονα, νῆπιον αὖ
 ἔκλειδ' ἰδλυ ἀγαπητὸν, ἀλιγκιον ἀσέει καλῶ·
 πόνρ' Ἐκλωρ καλέεσκε Σκαμαίδριον· αὐτὰρ οἱ δὴ
 Ἄστυάνακτ'· οἷος γδ' ἐρύετο Ἴλιον Ἐκλωρ·
 ἦτοι ὁ μὲν μείδισεν ἰδῶν ἐς πύδασιωπῆ·
 Ἄνδρομαχὶ δέ οἱ ἀγχι παρῆσ' ἀποδάκρυ χέουσα·

Le livre n'a pas toujours ressemblé à cette petite bibliothèque portative qui nous est aujourd'hui si familière pour le loisir ou pour l'étude. Notre livre actuel est le produit d'une longue histoire qui commence avec celle de l'écriture, et qui diversifie ses formes et ses formats au fil de ses différents supports. Longue histoire marquée par trois révolutions décisives, du rouleau de papyrus au codex de parchemin, du codex manuscrit au livre imprimé, du livre imprimé aux supports numériques. Si, au sens strict, l'histoire du livre commence avec la révolution du codex, une définition plus large des invariants qui font le livre (un support préparé, un message délivré, un format abrégé) permet d'intégrer la tablette d'argile sumérienne et le rouleau de papyrus égyptien dans les univers du livre. Cette ouverture a entre autres avantages celui de faire ressortir l'extraordinaire capacité de métamorphose du livre.

*Le livre comme le texte,
 c'est une petite forteresse.*
 Michel Melot



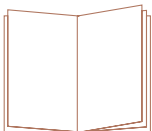
*Homère sur des pages de parchemin!
 L'Iliade et toutes les aventures
 D'Ulysse, ennemi du royaume de Priam!
 Tout cela enfermé dans un morceau de peau
 Plié en plusieurs petits feuillets.*
 Martial (Épigr. XIV, 7, 186)

L'homme du Moyen Âge articule très différemment ce qui est d'origine minérale, ce qui est d'origine végétale et ce qui est d'origine animale. Il y a des matières vivantes et des matières mortes. Les matières vivantes, ce sont l'animal et le végétal, tout ce qui est minéral est de l'ordre de la matière morte [...] Cette assise philologique et étymologique, sémantique aussi, entre liber et liber permet de tirer toute la symbolique du livre du côté du monde végétal et d'en faire un objet extrêmement valorisé. Le livre rappelle le bois, la croix du sauveur est en bois. Voilà l'articulation qu'on rencontrera constamment dans de très nombreux textes. Le bois est une matière vivante, c'est quelque chose qui est source de vie, c'est quelque chose qui circule et le livre va être doté de toutes ses propriétés.

Michel Pastoureau, « La symbolique médiévale du livre » (cité par Jean Vézina, « Le codex dans le monde latin », in *Les Trois Révolutions du livre*, musée des Arts et Métiers, Imprimerie nationale, page 79).

Rédaction :
 Mathilde Jamain

Textes et dates marquant l'histoire des supports du livre

Matière et forme du livre	Date d'utilisation (début-fin)	Localisation	Textes fondateurs
Argile (tablettes)	IV ^e millénaire – 1 ^{er} siècle ap. J.-C.	Mésopotamie, vallée du Tigre et de l'Euphrate	Gilgamesh Langue : akkadien, noté en cunéiforme II ^e millénaire av. J.-C. Il s'agit d'un long poème en akkadien, dont le héros, le roi Gilgamesh, a probablement régné, il y a quarante siècles, au cœur du pays de Sumer. Ce texte en forme d'épopée est la plus complète des anciennes légendes akkadiennes.
Papyrus Rouleau de papyrus	III ^e millénaire – attesté au 1 ^{er} siècle et jusqu'au XI ^e siècle dans certaines chancelleries à Rome né au III ^e millénaire, il s'efface progressivement devant le codex aux premiers siècles de notre ère	Égypte, Moyen Orient, Grèce, bassin méditerranéen	Papyrus Prisse Égypte, 2000-1900 av. J.-C. Rouleau de 7.05 m, coupé en sections de longueurs diverses correspondant aux divisions naturelles du texte en pages. BnF, manuscrits orientaux, Égypte 183-193 Trouvé à Thèbes et acquis par Prisse d'Avennes, ce papyrus contient les « Maximes » de Ptahhotep et les « Préceptes » de Kagemmi.
			Livre des Morts au nom de la dame de Ankhesenaset Thèbes, Haute Égypte, 1100- 950 avant J.-C. (repris de textes anciens 2300-1700 av. J.-C.). Écriture : hiéroglyphes BnF, Manuscrits orientaux, égyptien 62 à 88 Le papyrus funéraire, appelé communément « Livre des morts », était déposé dans la tombe pour permettre au défunt de revivre dans l'au-delà. Le titre égyptien littéral de ce recueil de formules magiques à usage funéraire est « Livre de sortir durant le jour », c'est-à-dire « livre donnant le moyen de revenir sur terre après la mort et d'y jouir de tous les bienfaits de la vie terrestre ». Des obstacles pouvaient se présenter au mort : pour les éviter ou les vaincre, le défunt s'appropriait magiquement le pouvoir de différentes divinités.
Codex de papyrus	né au début du II ^e siècle ap. J.-C., il ne s'impose qu'à partir du IV ^e siècle	Empire romain, Grèce	Odyssee (fragments), Chant X Papyrus, dernier quart du III ^e siècle av J.-C. Écriture : grec Un des plus anciens manuscrits d'Homère conservés.
Parchemin Rouleau de parchemin	II ^e siècle av. J.-C. – XVI ^e siècle en Occident – X ^e siècle dans le monde arabe volumen antique : II ^e siècle av. J.-C. – V ^e siècle rotulus médiéval : jusqu'au XVI ^e siècle	Pergame, Grèce, bassin méditerranéen Occident médiéval	Fragments du Livre des juges et de Samuel 1 ^{er} siècle avant J.-C. manuscrit sur cuir; provenant de la première grotte de Qumran. Écriture : hébreu Un des plus anciens manuscrits bibliques conservés.
			Vulgate Début V ^e siècle Écriture : latin Bible chrétienne traduite par Saint Jérôme.
Codex de parchemin	IV ^e – IX ^e siècle IV ^e siècle – XVI ^e siècle	Moyen-Orient et monde musulman Grèce et bassin méditerranéen	Évangile selon Saint Matthieu (fragments) Syrie ou Mésopotamie, VI ^e siècle, parchemin, codex découvert à la fin du XIX ^e siècle au bord de la mer Noire, 43 feuillets conservés, parchemin teint en pourpre (couleur du pouvoir dans l'empire byzantin) Écriture : grec Un des plus anciens manuscrits du Nouveau Testament conservés.
			
Papier Rouleau Codex	II ^e siècle av. J.-C. – aujourd'hui II ^e siècle av. J.-C. – VIII ^e siècle VII ^e X ^e XIV ^e	Chine monde musulman Égypte, Orient (Perse, Syrie) bassin méditerranéen, Occident	
Supports numériques	1991 : début de la numérisation des textes – création du PDF 1995 : Internet 1998 : premiers e-books commercialisés aux États-Unis 2001 : commercialisation du livre électronique en France		

→ voir page suivante

→ voir page suivante

L'invention du codex: première révolution du livre, la construction de la page

Historiquement, le changement de forme le plus important est le passage du rouleau au codex, fondamental en ce qu'il reconfigure le texte et la page en profondeur, ce qui ne sera pas le cas avec la typographie, qui ne produit pas de modification de la morphologie, de la constitution ou des fonctions du livre ou de la page, des modalités d'écriture et de lecture.

De l'usage privé à l'usage public: la naissance du codex

Le passage du volumen au codex suit une évolution lente et ne s'explique pas seulement par l'usage extensif du parchemin. Au II^e siècle avant J.-C., la substitution du parchemin au papyrus ne change rien à la forme du livre. Plus décisive est la substitution du parchemin aux tablettes de bois recouvertes de cire en usage depuis l'Antiquité et utilisées jusqu'à la fin du Moyen Âge. Assemblées par une cordelette de cuir, dédiées à un usage privé, elles permettent de recueillir des comptes, des brouillons, des notes, des missives. C'est cette transformation d'un usage privé en usage public qui est à l'origine du codex, dont l'emploi se généralise au IV^e siècle. Obtenu par pliage, le codex fait du livre un recueil de petits cahiers cousus qui

bouleverse durablement le rapport au texte et crée un nouveau modèle de lecteur. Son organisation est le reflet de son contenu et non plus celui de contraintes matérielles de taille et de format, comme avec le rouleau par exemple.

Le codex: un nouveau rapport au temps

Le codex inscrit la lecture dans une autre durée, permet le passage d'une page à l'autre, envisage le livre comme un ensemble – par rapport au contenu mais aussi par rapport à l'objet – tenu entre les mains du lecteur, auquel s'offre une multiplicité de lectures possibles. Cette nouvelle forme du livre, qui n'efface pas les autres, peut contenir plus de textes tout en prenant moins de place, car la page de codex peut supporter l'écriture au recto et au verso. La place du lecteur s'en trouve modifiée: facilitant les retours en arrière et les sauts de pages, le codex permet une organisation plus rationnelle du texte grâce à la pagination, aux chapitres, à la table des matières, il autorise l'indexation et la citation. L'espace de la page offre au lecteur de nouvelles possibilités, comme la glose et la prise de notes sur le texte lu, ce que ne permettait pas le rouleau, tenu des deux mains.

Le codex: un nouveau rapport du corps

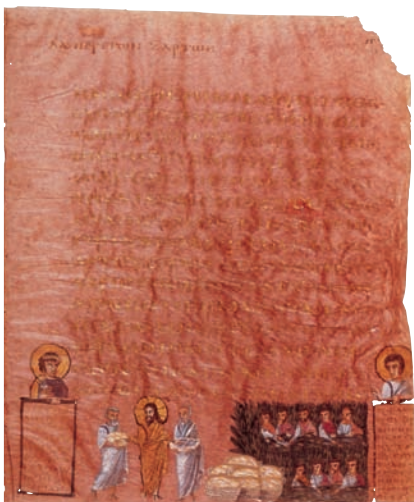
Tenu d'une seule main, le codex libère l'autre main pour écrire, il se situe dans une grande proximité du corps et favorise une intimité avec le contenu du livre, dès lors que se développe la lecture silencieuse, amorcée aux alentours du XI^e siècle.

Sous la forme du codex, le livre devient un objet dont le corps s'empare. Si les tablettes d'argile et le rouleau contraignaient fortement le corps en sollicitant les deux mains et en nécessitant la posture assise, le codex développe une liberté corporelle jusque-là inconnue. Le pli caractérisant le codex crée une symétrie qui est aussi celle du corps, le mouvement de la page qui se tourne obéit à celui du corps qui se meut.

Multiforme, adaptable à l'infini, le codex est nomade, circule de mains en mains, s'emprunte, s'offre, ou au contraire devient un objet intime qu'on pare de reliures, qu'on s'approprie ou qu'on ouvre seul comme une boîte à secrets protégeant la mémoire du monde et des hommes.



← voir page précédente
Fragments du Livre des juges et de Samuel
BnF, Manuscrits orientaux, hébreu 1427



← voir page précédente
Évangile selon Saint Matthieu (fragments)
BnF, manuscrits, supplément grec 1286

L'imprimerie: deuxième révolution du livre, l'émergence d'un lectorat

Les enjeux de la révolution de l'imprimerie

Le passage du manuscrit à l'imprimé n'obéit pas à un mouvement linéaire: livre manuscrit et livre imprimé s'influencent réciproquement, mais au cœur de ce mouvement de va-et-vient s'inscrit la question, nouvelle et fondamentale, du nouveau rapport au livre et à la lecture suscité par la multiplication mécanique du texte.

L'architecture du livre imprimé

Jusque vers 1520-1525, le livre, dans la tradition des incunables*, n'évolue pas. Après cette date, l'organisation de la page est modifiée, la ponctuation apparaît, et l'on assiste à la naissance de la « page de titre ». Avec l'augmentation de la production de livres, pour que l'identification des titres soit plus simple, le *colophon** est progressivement

déplacé au début du livre, les informations y sont présentées de façon systématique et ordonnée.

« La typographie et l'imprimerie n'ont pas transformé la morphologie, la constitution ou les fonctions du livre et de la page. Elles n'ont pas bouleversé le support de l'écrit au point d'accompagner une transformation des modalités d'écriture et de lecture, comme ce fut le cas avec l'apparition du codex. En revanche, la diffusion de l'écrit a pris une véritable dimension sociale et politique en bouleversant le rapport à la lecture: la multiplication des exemplaires d'un même livre a fait émerger un lectorat, et a entériné la scission entre l'oral et l'écrit. »

Emmanuel Souchier, *L'Aventure des écritures, la page*, « Histoire de pages et pages d'histoire », BnF, 1999.

3 éditeurs marquant les débuts de l'imprimerie

Alde Manuce (1449-1515), installé à Venise où se sont réfugiés de nombreux lettrés après la chute de Constantinople, est le plus célèbre des imprimeurs humanistes. Il publie des auteurs grecs en langue originale. Dans les livres qu'il édite au format de poche, il utilise les caractères italiens qui imitent l'écriture cursive des manuscrits humanistes.

Robert Estienne (1503-1559), libraire parisien, à la fois savant et imprimeur, marque l'histoire du livre (architecture, présentation et typographie): il invente la présentation du texte biblique en versets.

Christophe Plantin (1520-1589), premier éditeur industriel, publie entre 1568 et 1572 la Bible polyglotte en huit volumes et cinq langues.

Promenade chronologique à travers l'histoire du livre

ix^e siècle av. J.-C.

Premiers éléments de rédaction de la *Bible*

ix^e siècle av. J.-C.

Rédaction de l'*Odyssée*

I^{er} siècle

Ovide, *Les Métamorphoses*

Fin du I^{er} siècle

Rédaction du *Nouveau Testament*

VII^e siècle

Consignation par écrit du *Coran*

VIII^e-IX^e siècle

Copie des textes sacrés et antiques par les scribes carolingiens

1180

Roman de Renart *

1299

Voyage de Marco Polo *

1377

Premiers imprimés à caractères mobiles en Corée

1455

Biblia latina, Mayence, Johann Fust et Peter Schöffer : 1^{er} grand livre européen, 1^{er} livre imprimé avec des caractères mobiles connu en Occident

1484-1485

L'usage des titres commence à se répandre dans les incunables

1499

Publication par Alde Manuce d'un des plus célèbres ouvrages de l'histoire du livre pour son illustration : *Hypnerotomachia* ou *Songe de Poliphile*

1525

Apparition de la ponctuation, des accents, cédilles, trémas, apostrophes

1544

Renouveau de la typographie par Claude Garamond

1568-1572

Bible polyglotte, huit volumes, 5 langues : latin, hébreu, grec, araméen, syriaque

1600

Début de la Bibliothèque bleue à Troyes (littérature de colportage)

1635

Création de l'Académie française

1640

Richelieu crée l'Imprimerie royale

1697

Charles Perrault, *Cendrillon* *

1704-1717

Traduction des *Mille et Une Nuits* par A. Galland *

1710

Copyright en Angleterre

1751-1783

L'*Encyclopédie* de Diderot est tirée à 80 000 exemplaires

1771

Voyage de Bougainville *

1836

Première bande dessinée : Rodolphe Töpffer met en images *l'Histoire de Monsieur Jabot* ; publication de 7 albums « d'histoire en estampes »

1843

Jules Hetzel crée sa première collection de livres pour la jeunesse, « Nouveau magasin des enfants »

1860

Création de l'Imprimerie nationale

1875

Naissance du livre d'artiste : « *Le Corbeau* », d'Edgar Poe ; traduction de Mallarmé illustrée par Manet

1877

G. Bruno, *Le Tour de la France par deux enfants*, best-seller du siècle publié chez Belin (400 rééditions)

1897

Stéphane Mallarmé publie *Un coup de dés jamais n'abolira jamais le hasard*

1918

Guillaume Apollinaire, *Calligrammes*

1952

Livre de poche France. 1^{er} titre : Pierre Benoit, *Koenigsmark*

1958

Tristan Tzara, *La Rose et le chien*, poème perpétuel

1960

Raymond Queneau, *Cent mille milliards de poèmes* (machine à fabriquer des poèmes)

1965

Fondation de l'École des loisirs

1981

Création du Salon du livre

* Ces ouvrages font l'objet d'ateliers pédagogiques pour les élèves, dans le cadre des malles-livres



Rodolphe Töpffer, *Monsieur Cryptogame*, 1846
BnF, Estampes, Tf 74 4

Les supports numériques : le texte échappe à la clôture

C'est la conservation de la mémoire que la révolution numérique met en jeu. Susceptible d'être effacé, modifié, conservé dans ses différentes versions, le texte numérique garantit une mémoire tout en repoussant les limites imposées par des supports aux contours délimités. La construction de la page se fait par un mouvement infini d'ajouts et de suppressions, acceptant le geste d'une multitude de lecteurs, interrogeant du même coup le statut de l'auteur. L'écrit redevient éphémère à l'écran, sans présenter de matérialité perceptible. La mémoire, devenue informatique et techniquement rationnelle, reste stockée dans un espace invisible, codé, comme si le texte apparaissait lors d'une chorégraphie magique sur l'espace scénique de la page informatique.

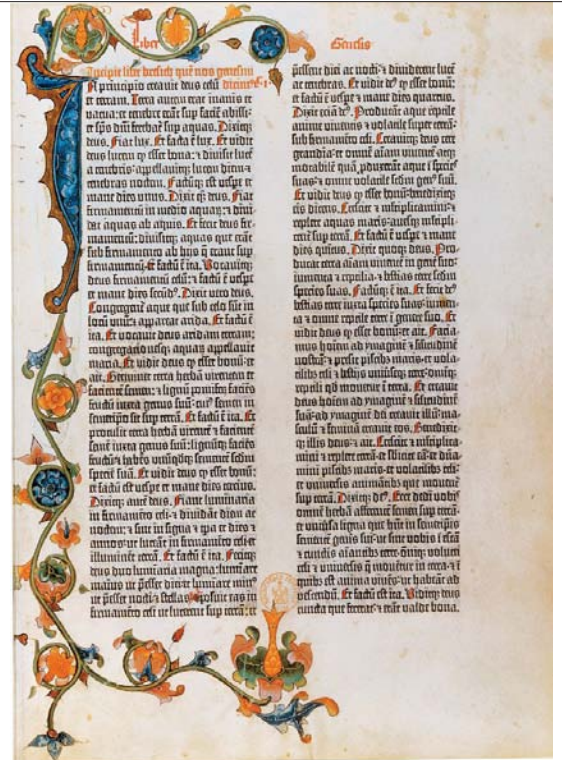
Une histoire en quelques dates et quelques pièces

Naissance et renaissance de la lettre : la révolution imprimée

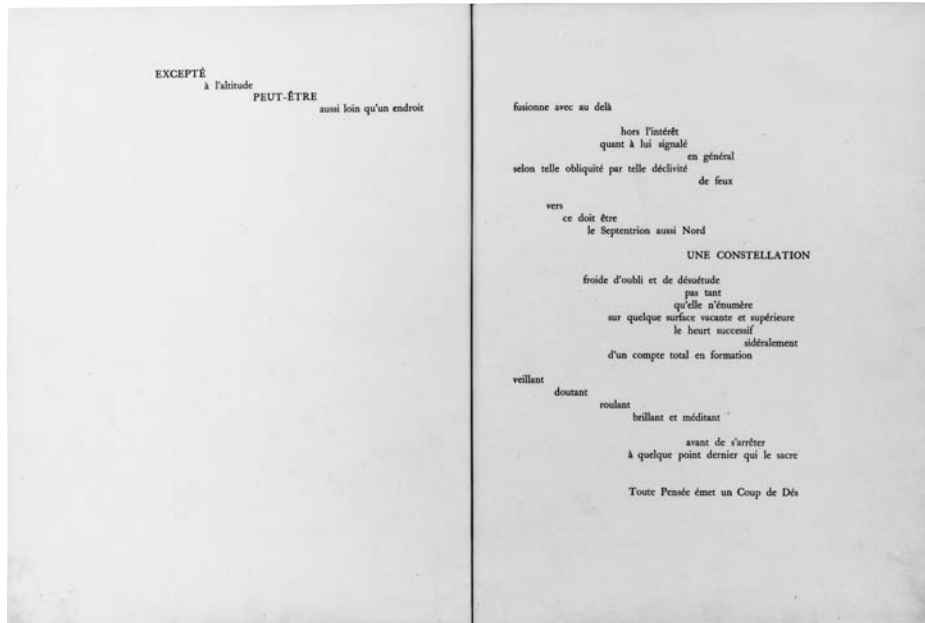
Vers une industrialisation du livre

La Bible à 42 lignes, mise en page sur deux colonnes, imprimée par Gutenberg à partir des caractères dessinés par son assistant Peter Schöffer et tirée à 180 exemplaires (environ), ressemble à s'y méprendre à une Bible de lutrin redevenue à la mode au début du xv^e siècle dans la tradition manuscrite : même absence de page de titre, mêmes vignettes peintes à la main, même organisation du texte (pas d'adresse typographique, pas de date, etc.), même densité d'abréviation. C'est une Bible de réfectoire, c'est-à-dire une Bible de grand format qui renoue avec les volumes imposants du xii^e siècle. Le texte est en latin, la version est celle de saint Jérôme, que le concile de Trente rendra canonique au siècle suivant. Rien là de bien révolutionnaire ! Et pourtant l'industrialisation du livre est déjà en marche. Il n'est que de constater

le nombre important d'abréviations, justifié par le prix élevé du parchemin, pour comprendre que le projet de Gutenberg, s'il est certes idéologique (la chute de Constantinople, qui tombe aux mains du sultan Mehmet II, a suscité dans le monde chrétien un mouvement de panique), est aussi inspiré par des considérations financières. Ce que confirme son association avec Johann Fust, banquier de son état. L'inquiétude grandissante des Allemands face à la montée des forces de l'Antéchrist ne constituait-elle pas d'ailleurs un argument de vente irrésistible ? Au long du xv^e siècle, pas moins de 80 éditions vont se succéder, qui serviront de modèle aux éditions ultérieures. La Bible cesse d'être un livre rare, elle devient un objet commercial dont l'Église n'a plus l'exclusivité. La réforme est en germe...



Biblia latina, Mayence, Johann Fust et Peter Schöffer, entre 1452 et 1455, BN Impr R2sA 71



« Un coup de dés jamais n'abolira le hasard », Stéphane Mallarmé, 1914, Rés.g Ye 292

Il me sembla voir la figure d'une pensée, pour la première fois placée dans notre espace... Ici, véritablement, l'étendue parlait, songeait, enfantait des formes temporelles. L'attente, le doute, la concentration étaient choses visibles. Ma vue avait affaire à des silences qui auraient pris corps [...] Là, sur le papier même, je ne sais quelle scintillation de derniers astres tremblait infiniment pure dans le même vide inconscient où, comme une matière de nouvelle espèce, distribuée en amas, en traînées, en systèmes, coexistait la Parole! [...] Il a essayé, pensai-je, d'élever enfin une page à la puissance du ciel étoilé!

Paul Valéry, au directeur des « Marges », 1920, Variété II, Œuvres complètes, I, Gallimard, la Pléiade, 1957, p. 624.

Retour à l'idéogramme et souveraineté du lecteur

Le Coup de dés de Stéphane Mallarmé

Mallarmé revient à l'unité première de l'alphabet que constitue la lettre : la lettre seule, déliée de son enchaînement au texte, la lettre dans le « splendide isolement » du caractère de plomb, telle que l'a inventée l'imprimerie, reprend valeur d'idéogramme. La lettre, dans son nouveau corps typographique, retrouve sur la page une présence hiéroglyphique. C'est dans le lointain sillage de ce bouleversement que s'inscrit la proposition de Mallarmé quant au livre : livre comme « expansion infinie de la lettre ». L'espace de la page (plus précisément de la double-page) se fait tableau, théâtre de la pensée, devient le lieu d'une révélation possible dont la divination est le modèle.

En quoi ce livre final est-il à la fois si différent des autres et si proche du concept religieux du Livre? Les réponses sont multiples. Il crée son propre contenu. Il est sa propre preuve. Il n'a pas d'auteur [...] Le Livre de Mallarmé apparaît autant comme une survivance archaïque des livres sacrés que comme une prémonition de ce qu'est devenu aujourd'hui le livre électronique. Œuvre qui échappe à ses auteurs, qui se construit elle-même, créée par ses opérateurs, à la fois spectacle et édition; combinatoire qui ne s'épuise jamais et dont l'auteur, atomisé, est devenu insaisissable.

Michel Melot, Le Livre unique, de la religion du livre à l'idéologie du livre (catalogue Les Trois Révolutions du livre, musée des Arts et Métiers, p. 409-410).

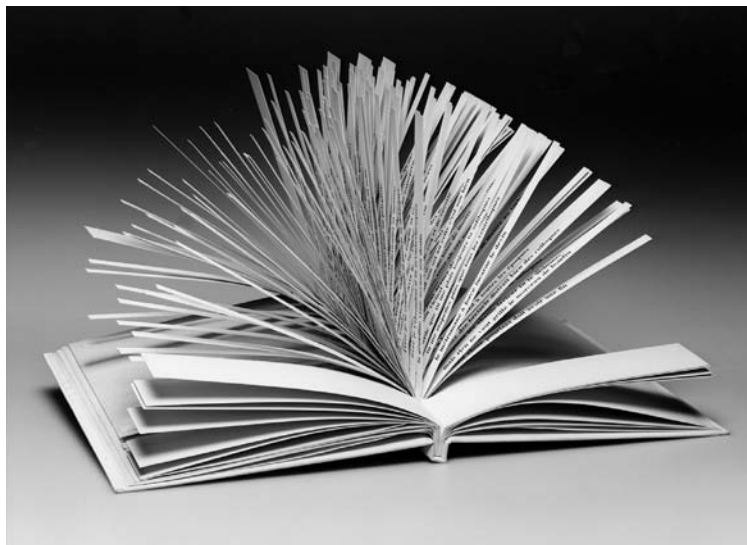
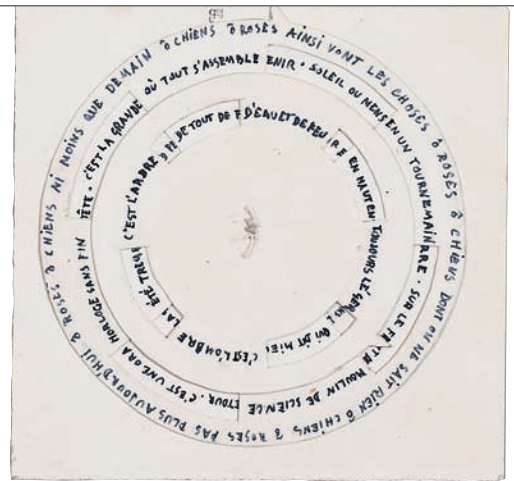
Liberté et essor du texte, le livre en question

La page, berceau d'un texte infini

Tristan Tzara développe en 1957, avec l'éditeur Pierre André Benoît, le projet d'un « objet » poétique reprenant les volvelles, ces cercles concentriques aidant, jusqu'au XVI^e siècle, à calculer la position des planètes dans les livres d'astronomie. Grâce aux multiples possibilités de ce dispositif, il devenait possible de réaliser un texte sans fin, un poème perpétuel, un « microcosme poétique, comme une ronde de mots à l'infini, dans le creux d'une main ouverte » disait le poète.

Source : « Des livres rares depuis l'invention de l'imprimerie », BnF, 1998, p. 295, d'après la notice d'Antoine Coron.

Tristan Tzara, *La Rose et le chien : poème perpétuel*.
Pablo Picasso. 1958
Rés.4è Z. PAB-Ed.24



Le texte et sa combinatoire vertigineuse feraient-ils exploser la page ?

Ouvrage présenté par son auteur comme « une sorte de machine à fabriquer des poèmes », *Cent mille milliards de poèmes* fournit de la lecture pour près de deux cents millions d'années, en lisant en permanence. La lecture s'inscrit dans une nouvelle temporalité, elle devient une respiration, le livre se démultiplie comme un corps qui se déploie sans relâche, le lecteur fait corps avec le texte pour faire l'expérience de la limite et du hasard.

Ce livre est constitué de quatorze séries de dix languettes de papier, chacune portant le vers d'un sonnet : les sonnets peuvent être ainsi composés à l'infini par le lecteur au fur et à mesure qu'il tourne les volets de vers. La forme du codex, qui dès sa création s'était imposée par sa capacité à contenir beaucoup dans un format réduit, est ici poussée à l'extrême, mais c'est le geste du lecteur qui crée cette multiplicité de textes, et il semble que l'enclos du livre ne puisse plus la contenir. Vertige devant l'essor du texte à l'heure du numérique, danger d'explosion du livre ?

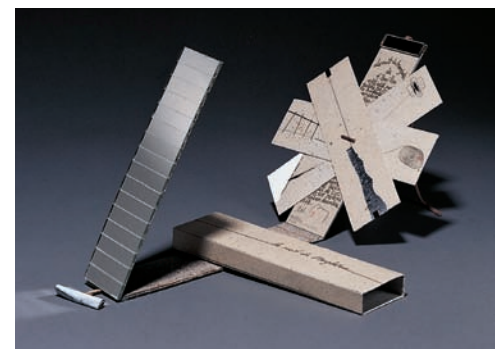
Raymond Queneau, *Cent mille milliards de poèmes*, Paris, Gallimard, 1961
Res. M Ye 641



Le livre: un espace d'appropriation

Les commentaires de Racine sur l'*Illiade* sont particulièrement étendus aux livres III et VI, ceux où figurent les deux couples d'amoureux, Hélène et Paris, Hector et Andromaque. Le texte d'Homère augmenté des annotations de Racine devient un objet unique, et l'histoire du livre ne peut se passer de ces aventures qui confèrent à certains livres un intérêt historique et affectif selon la singularité de leur destin : livre blessé, usé, déchiré, augmenté, ou livre intact qui n'a jamais été ouvert... Une manière peut-être de renouer avec la dimension sacrée qu'il avait au début de notre ère.

Jean Racine commentant l'*Illiade* d'Homère
Iliad, id est rebus ad Troiam gestis
Paris, Adrien Turnèbe, 1554 BnF,
Réserve des livres rares, Res. Yb.522



Le livre: une proposition d'orientation ?

Dans la fureur des temps, le Livre aurait brûlé et du texte ne resteraient que des cendres. Agonie du livre ou nouvelle naissance ? La page se relève comme miroir, elle s'offre à réfléchir le monde et la pensée en un seul espace. S'y reflètent les « presque-pages » de cartons pivotants comme autant de signaux directionnels. Dans ce dénuement, ne touche-t-on pas au principe même du livre comme promesse de sens, livre comme espace orienté, porteur selon Borges d'une « immensité d'espérance » ?

François Bouillon, *La Nuit du Mangbetou*
Miroirs, cendres, carton et zinc
1978
BnF, Estampes, Ad 482 (2)